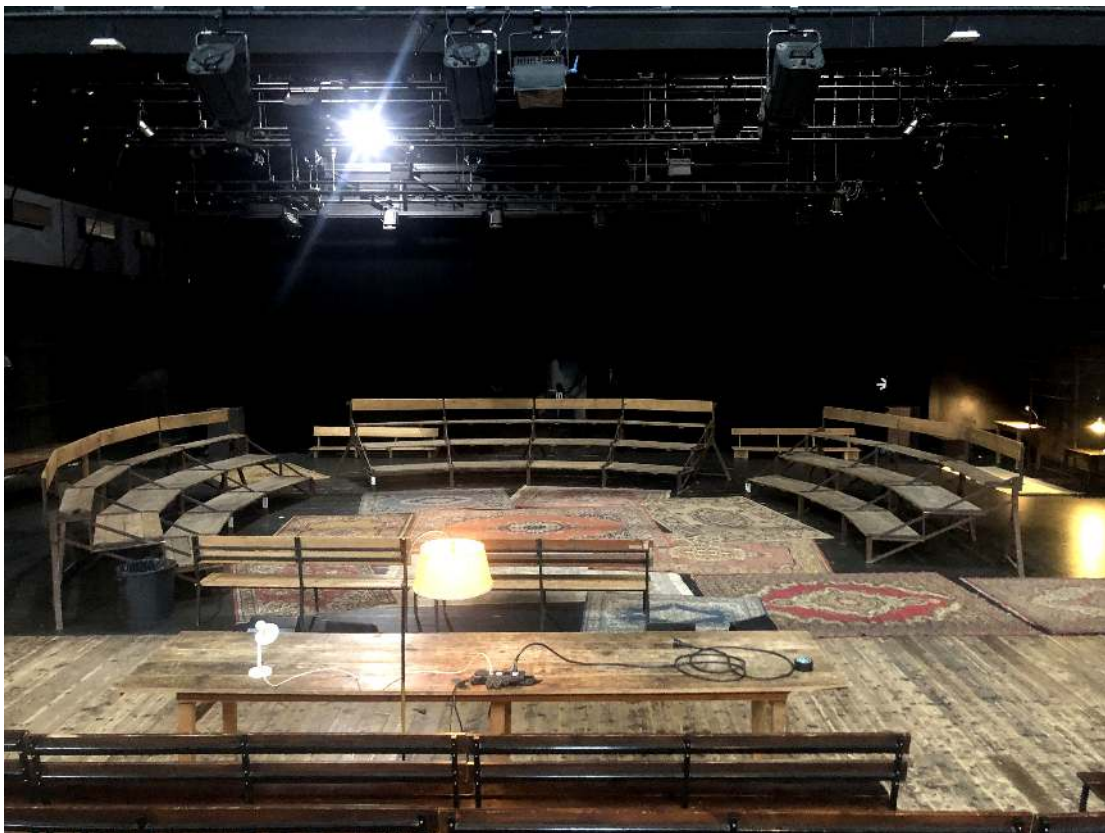


Bilan des Rencontres Encore heureux... 2024
Prolongement et perspectives 2025
Le Mans – La Fonderie

« ... Il y a très longtemps déjà, j'ai fait mien le mot plaisant qui veut qu'il y ait trois métiers impossibles : éduquer, guérir, gouverner ; j'avais déjà largement de quoi faire avec le second des trois. Mais je ne méconnaissais pas pour autant la valeur sociale du travail de mes amis éducateurs ».

Sigmund Freud. Préface à l'ouvrage de A. AICHHORN, *Jeunesse à l'abandon*, Privat, 1973



Le maître : Alors comment l'enfant Ernesto saura t-il lire, écrire, compter dans ces conditions, hein ?

Ernesto : Je saurai

Le maître : Comment ?

Ernesto : I-né-vi-ta-ble-ment.

EN RACHÂCHANT. Jean Marie Straub, Danièle Huillet. France / 1982 / 7mn d'après Ah Ernesto ! De Marguerite Duras

Nous sommes en février 2025. Pour mémoire, Le collectif Encore heureux... rassemble depuis sa naissance des camarades issus des luttes sociales liées à l'intermittence, au chômage, à la précarité¹, des salariés qui travaillent dans le champ de la psychiatrie et du médico-social, un universitaire, soit principalement 11 personnes. Le collectif Encore heureux... est hébergé et soutenu depuis son commencement par l'association La Fonderie et le lieu *Fonderie*² situé au Mans, et y organisent chaque année depuis douze ans des rencontres à caractère social et culturel, les **Rencontres Encore Heureux...** Ces rencontres ont la particularité de proposer des séjours à des hommes des femmes des enfants en provenance d'institutions sociales et/ou psychiatriques, dont l'ordinaire est de se tenir éloignés de l'offre et des outils culturels. Grâce à une élaboration patiente, maillée l'année durant, les rencontres Encore Heureux... s'affirment comme un assemblage précaire de présences, une tentative de résistance au morcellement, un aménagement d'espaces et de temps communs propices à de l'imprévu, considérant que ce qui soigne survient aussi au détour d'une expérience partagée. Toute l'année, le collectif se réunit chaque mois au Mans afin d'organiser et penser le substrat éthique des futures rencontres. Ce travail d'échanges et de maillages institutionnels, de rédactions, de rencontres préalables est quasiment effectué bénévolement. Chaque année, le collectif se répartit à onze, 1,5 équivalent temps plein sous la forme de vacations inscrites au régime général ou intermittent.

1/

Cette année le travail annuel du collectif, que nous avons choisi de mettre aussi en lumière (voir **3/**), s'est achevé par des rencontres intitulées *Au loin la liberté* qui se sont déroulées en Fonderie du 20 au 23 Novembre 2024. *Au loin la liberté* est aussi le titre d'un livre de Jacques Rancière, édité à La Fabrique, qui notamment raconte au travers la lecture de nouvelles de Anton Tchekov, que pour briser le cercle de la servitude et répondre à des nécessités nouvelles, pour former des êtres capables de transformer en

1 Au sein principalement de la Coordination des intermittents et précaires d'Île-de-France qui luttait pour l'obtention de droits sociaux collectifs inconditionnels pour tous les salariés à l'emploi discontinu.

2 Lieu d'expérimentations culturelles de 4000 mètres carrés : <https://www.lafonderie.fr/>.

réalité l'appel de la vie nouvelle, il faut d'abord changer les manières de sentir, et élaborer de nouveaux nouages du sens (entendu comme sensation) au sens (entendu comme signification).

Les rencontres 2024 se sont principalement déroulées sous la forme d'assemblées ouvertes où des personnes mandatées par leurs collectifs, travailleurs et travailleuses sociales, infirmiers et infirmières, patients et patientes, psychologues, psychanalystes, artistes, précaires, conservateur de Musée, sont venus témoigner et échanger à partir de questions élaborées par le collectif Encore heureux... Il s'agissait :

- le vendredi 22 de "**Qu'est-ce que constituer un réseau à partir des besoins et des circulations au sein d'un territoire ?**" Puis de "**Comment fabriquer la continuité d'un lieu à partir de ses usages ?**"
- le samedi 23 de "**Comment l'organisation d'un événement culturel permet de travailler à défaire les hiérarchies ?**" Puis de "**Qu'est-ce qui s'institue dans les pratiques d'ateliers ?**"

Ces assemblées se sont terminées par une proposition de synthèse puis par une ouverture vers des perspectives prochaines et enfin par un concert de *Rouge Gorge, Post chanson !* et un bal proposé par le Garage 5 (Le Mans).

Deux rencontres cinématographiques ont aussi eu lieu au cinéma Les Cinéastes au Mans à l'occasion de la projection le 20 novembre à 18h de *La symphonie des Volontiers* de Cécile Saint Paul en présence des membres de la compagnie de théâtre *Les Volontiers*, puis le 22 novembre à 20h avec *Hospital* de Frederick Wiseman, tourné en 1969, documentaire ayant la particularité de nouer et dénouer ses intrigues au milieu du service des urgences du Metropolitan Hospital à New York.

Par ailleurs le vendredi 22 novembre dans l'après-midi, le dispositif 2A nous a proposé un atelier de fabrication de produits d'entretiens naturels animé par des usagers et usagères de l'espace Constantine situé au Mans. Notons aussi que des repas, midi et soir, ont été fabriqués puis servis aux protagonistes des rencontres.

Le collectif *Encore Heureux...* et la Fonderie ont reçu pendant les Rencontres 2024 :

- *La Trame (Saint-Denis)* : Créée en 2017, *La Trame* est un lieu d'accueil, d'accompagnement et de soutien destiné à des personnes en souffrance psychique.
- *La Parole Errante Demain* (Montreuil) : lieu auto-organisé d'expérimentations politiques, sociales et culturelles & le collectif *Cantines des Pyrénées* (Paris)
- *Les Semaines de la Folie Ordinaire franciliennes* (SDLFO) : constellation de collectifs et de personnes traversant des institutions et des lieux de soin en région parisienne.
- Des membres de l'atelier radio de l'ESAT³ Marsoulan (Montreuil) & de l'atelier théâtre de la clinique de la Borde (Loir et Cher).
- *Le Brass'vie* (Jupilles, Sarthe) : lieu de vie associative auto-organisée.
- *Radio psg matin* qui mène depuis avril 2023 un atelier de création radiophonique avec les résident·es de l'EHPAD *La Chanterelle* au Pré Saint-Gervais. (Seine-Saint-Denis.)

Ces rencontres ont été riches. Elles ont permis aux présents d'établir une cartographie de leurs pratiques afin de mutualiser des expériences et coordonner des perspectives. Nous nous sommes chargés d'enregistrer l'ensemble des échanges afin que s'écrive un compte rendu qui repartira en direction des protagonistes. Les transcriptions sont commencées, en voici quelques extraits :

- « Le réseau dans lequel **La Trame** est né c'est ce que certains appelaient une « toile à bords ouverts ». C'est un collectif extrêmement ouvert (...) c'est-à-dire que n'importe qui vient et fait partie du collectif, fait partie du réseau un moment, puis repart et revient deux ans plus tard, puis tous les jours. Le droit à vagabonder comme ça et en même temps à faire partie de cette toile à bords ouverts où il y a peut-être plusieurs strates de collectif.
- Moi, je voulais bien préciser une petite chose aussi, parce qu'on parle du réseau du collectif, la toile à bords ouverts, c'est hyper joli, mais cette toile elle a aussi à faire, elle se constitue aussi et surtout depuis ce qu'on propose essentiellement à *La Trame*, c'est d'accompagner des personnes vulnérables, (...) Aborder la dimension de la psychiatrie,

c'est aborder la question de l'espace. En général, la psychiatrie, c'est un lieu fermé de renfermement, et donc, nous, on cherchait effectivement à l'ouvrir, à le traverser. Et c'est pour ça qu'on s'est mis à circuler et on avait besoin de lieux pour transformer l'isolement. Il y a des personnes qui viennent au Groupe d'Entraide Mutuelle, qu'on accueille et qui sont plutôt isolées, en errance dans la ville. Et ce qu'on a cherché à faire c'était, pour reprendre les mots de Jean Oury, de transformer cette errance en circulation. Et créer des points de repère dans différents lieux. Donc, c'est aussi pour ça qu'il y avait la nécessité d'un réseau, c'était vraiment pour fixer, concrétiser notre marche dans la ville. Ça, c'est un premier point. Et donc toile à bords ouverts, c'est effectivement des lieux culturels, des collectifs, mais c'est aussi des hôtels complètement pourris dans la ville où il faut aller se rendre et discuter avec les gérants, c'est les guichets du CCAS - Je voulais juste préciser ça.

– (...) Mais c'était quand même un outil pour nous. J'ai l'impression qu'il y avait en effet le fait de continuer à faire ce réseau, mais il n'y avait pas qu'une idée, je vais dire théorique, c'était aussi un peu concret : il y a pas mal de gens qui se rendent à la Trame et qui circulent régulièrement par des hospitalisations, dont l'intra-hospitalier. Et là il y avait une possibilité de mettre un peu de dehors dedans. »

– « Autre chose : de mon côté je fais un **atelier théâtre à La Clinique de La Borde**, Stéphanie un **atelier lecture à l'hôpital de jour de Bondy**, il y avait à Saint Denis l'atelier radio, etc.... l s'agissait, d'un atelier à l'autre, de se donner des matières, des inspirations communes, et nous avons beaucoup échangé {au sein du collectif Encore heureux...} sur ce qui nous porte ou ce qui fait problème dans ces pratiques. Tout cela pour dire que la question qui nous occupe cette après-midi est au cœur de ce qui nous rassemble. Cette année, nous nous sommes recentré sur des temps de discussions, et c'est aussi lié à un contexte, de durcissement, de précarisation (...) et sans s'appesantir là-dessus, je crois que dans ces deux jours au lieu de deux semaines, on souhaite aussi se parler de cela : comment se fait-il qu'on en arrive à ne plus pouvoir faire quinze jours de rencontres cette année ? Il y a des raisons qui ne sont pas seulement lié à de l'argent que l'on ne nous donne plus, mais aussi... On y reviendra sans doute.

Alors sur la notion d'atelier, quelqu'un parmi nous a rappelé qu'il y a une étymologie commune avec « attelle », (...) On peut essayer d'y réfléchir. En tout les cas c'est une manière de dire que les ateliers qui nous occupent, ont quelque chose à voir avec le soin. Mais je me disais, dans le soin il y a quand même la question du soutien, de chercher un apaisement (...) »

- « Je vais juste essayer de rappeler un petit peu quelque coordonnées et quelques éléments d'histoire tout en essayant de ne pas raconter la même chose qu'il y a six ans quand on était venus ici. On était encore au début de l'expérience de reprise de défense de ce lieu, et on avait proposé en essayant de délier un peu les lignes de constitution, les arrières fonds qui présidaient à la décision collective de se lancer dans la défense du lieu et donc les lignes de constitution de ce collectif qu'on a appelé **la Parole errante demain**. (...) je redis un tout petit peu le contexte, le lieu existait déjà depuis le milieu des années 90, il y a dix ans dans le département le propriétaire estime qu'il faut faire une sorte de table rase et qu'il faudrait peut-être passer à autre chose... Une menace informelle au départ et puis un appel à projets avec toute une série de signes envoyés pour clore l'histoire. C'est à ce moment là qu'un collectif de défense se crée pour réclamer le fait de se situer dans l'histoire longue du lieu, qui précède l'installation d'Armand Gatti et ceux qui l'entouraient, et une histoire plus récente qui était faite de toutes les personnes, groupes, collectifs qui avaient commencé à rejoindre cet espace pendant déjà une dizaines d'années... Donc réclamer un processus de construction basé sur l'existant, sur l'usage c'était d'emblée daigner la légitimité du propriétaire, le Conseil départemental à définir l'avenir selon ses propres termes. »

- « Alors c'est un texte dans le cadre de la Folie Ordinaire. Un texte d'Alice Dallavalle... Je la connais pas mais elle devait être là. Et elle a dit : "J'ai passé la porte **des Semaines de la folie ordinaire**, comme on s'avance presque timidement dans un lieu méconnu, happée par le son d'une mélodie harmonieuse qui soudainement vous rappelle à la présence humaine. Me voilà, de l'autre côté du miroir, où l'on ose les liens à l'autre, où accueillir ce n'est pas indiquer la salle d'attente, mais inviter à se joindre au voyage. Habiter un lieu, permettre à la rencontre d'advenir, voilà pour moi le cœur de ces semaines baroques empreintes d'une entraide sous sa forme la plus ordinaire et oubliée. Place au questionnement des paradoxes, propositions et projets de soins à soutenir ou à inventer. Au fil des lieux, des jours, des événements, se tisse une manière d'être ensemble, sans doute imparfaite, hétérogène, insondable. Parfois tendre, parfois révoltée, mais toujours vivante." J'ai envie de vous dire une phrase d'Antonin Artaud, qui disait ... bon... dans sa grande torture. Il disait : "Si vous n'êtes pas le bouc émissaire de votre quartier, vous n'êtes pas un artiste." »

Compte Rendu de Christophe, membre des SDLFO :

Suite à une relation avec le collectif
SDLFO, on a pu organiser la préparation intervention
Le soir "J" on est parti avec le camion
de la trame.

Le voyage a été sans escale.

A notre arrivée on été accueilli avec une
de "Encore Heureux"

La soirée était Bonne ambiance,
la première journée c'était La Trame qui
intervient.

Le collectif de La SDLFO intervient vers
l'après midi.

L'intervention a été Bonne tout le monde
à pu parler et échanger notre savoir
et l'expérience.
Les deux jours ont été intense

Quand au Repas ça été excellent surtout
la soupe.

après il y avait un projet cinéma
encore heureux qu'il était en "NoB"

La 2^e journée c'était l'après

En fin de soirée il y avait

un mini concert

quand à moi j'ai pris des photos
de la ville.

Quand au séjour "dodo" j'ai

partagé avec l'équipe des Hommes

mes camarades de la S.D.L.F.O

Nous sommes parti au début de l'
après-midi.

Fin

Compte Rendu d'Alain Bouiri, membre du GEM Couronnes à Paris.

Lors des rencontres "Encore heureux", j'ai eu la chance d'être pris en voiture par 2 sympathisants de La Parole Errante. Condition non négligeable pour pouvoir assister aux 4 Assemblées qui ont eu lieu à la Fonderie au Mans. Elles furent riches d'échanges, dans un très bon état d'esprit, où l'on était bien à l'écoute des uns et des autres. À ces Assemblées étaient présents les Collectifs de La Trame, des SDLFO et aussi était représenté l'ESAT Marsoulan... (...)

Par ailleurs, j'ai apprécié la solidarité pour la préparation aux repas où tout le monde a mis la main à la pâte sur les conseils de Linda. Le maître-mot serait la solidarité, clôturé par un magnifique mini concert d'un chanteur breton.

3/

Toute l'année, des membres du collectif Encore heureux... interviennent sur le territoire hexagonal auprès d'institutions sociales, culturelles ou universitaires. Ce travail politique a aussi pour fonction de préparer les Rencontres.

- Au mois de MARS 2024, lors du **Festival Sonic Protest**, Olivier Nourrisson (Collectif Encore Heureux...), l'équipe du SAJ Les Trois Rivières et les usagers des structures partenaires ont tenté de faire décoller un satellite interstellaire. (<https://www.sonicprotest.com/2024#rencontres>)



« Cette année 2024 nous avons été invités dans le cadre du festival « des 7eme Rencontres de Pratiques Brutes » pour faire notre atelier à Mains d'Œuvre (Saint

Ouen), pendant 6 jours (du 18 au 23 mars 2024). Nous avons occupé un espace de 300 m2 pour en faire notre laboratoire de recherche et de construction d'un satellite interstellaire, il était ouvert à ceux qui voulaient nous rendre visite ou venir nous aider à la fabrication. Nous avions à notre disposition un stock de circuits imprimés et de composants électroniques que nous avons démontés sur de vieux ordinateurs ; pour constituer la carlingue du satellite nous avons pyrogravé des planches de bois qui racontent notre histoire pour nous présenter aux extraterrestres qui croiseront notre satellite quand il sera en voyage dans l'espace interstellaire. Le dernier jour nous avons invité un public nombreux à venir assister au lancement et à la mise en orbite du satellite, après 30 minutes de suspense accompagné de cris de joie, de chansons et d'incantation le satellite à décoller dans un nuage de fumée rouge transpercé par le bruit des réacteurs. »

- Le 22 mars, Stéphane Zygart (collectif Encore heureux...) est intervenu dans la matinée avec Lise Gaignard à l'occasion d'une table ronde consacrée aux «Questions préliminaires à toute joie dans les pratiques». (<https://www.sonicprotest.com/2024#rencontres>)



- Le 22 mars dans l'après midi, Olivier Derousseau (collectif Encore heureux...) ainsi que Patrick Müller ont présenté une séquence d'un film en cours qui s'effectue en compagnie des Harry's, le groupe expérimental des jeunes de l'Hôpital de Jour d'Antony, initié par Julien Bancilhon, Franq de Quengo et Sonic Protest.



Ce film à venir intitulé "A" est un essai documentaire. A est la première lettre de notre alphabet, évoque la Genèse, *une épopée des commencements*, mais est aussi la première lettre de Asile, Accueil, Art, la première lettre de Autisme. "A" est aussi une citation empruntée à une œuvre du poète nord américain Louis Zukofsky intitulée "A", long poème polyphonique, livre monument, composé de 24 sections allant de "A"1 à "A"24.

« ... Et tous les Harry's on va se baigner dans la mer il y a un peu des rouleaux il y a des rouleaux on va se baigner dans la mer pendant au moins une heure tous les Harry's tous les Harry's on va se baigner pendant au moins une heure et quand on se sèche quand on se sèche je mets ma chemise mon pantacourt ma chemise mon chapeau et on commence la répétition et la tournée idéale c'est qu'avant de faire la répétition tous les Harry's se baignent dans la mer on fait au moins une heure de plage une heure de baignade dans la mer et on est en maillot de bain et moi Balthazar Quentin David Samy on est tous en maillot de bain et Franq aussi et Baptiste aussi et quand on a fini de se baigner on se sèche pour pas avoir froid on sèche pour pas avoir froid et je mets ma chemise mon pantacourt et mon chapeau ma chemise bleue mon chapeau je me mets du parfum et commence la répétition et (...)

Improvisation de Jérôme, membre des Harry's – Extrait - Transcription, Olivier Derousseau – Nouveaux Cahiers pour la Folie.

Le 23 Mars 2024, le collectif Encore Heureux..., par son soutien, a permis à une initiative de soignantes sarthoises intitulée « La contention mécanique en psychiatrie », de se tenir à la Fonderie. Une discussion sur les conditions actuelles et historique s'est tenue entre Hervé Guillemain, professeur d'histoire de la médecine contemporaine de l'Université du Mans, Mathieu Bellahsen, psychiatre et auteur de « Pour abolir la contention », édité chez Libertalia et Benjamin Weil, également psychiatre à l'ASM13. Une discussion s'est ensuite ouverte dans le public, entre les personnes présentes, soignantes, patientes et aidantes.



Le 16 mai 2024, le colloque « **pair-aidance : entre engagement et professionnalisation** », fruit de nombreux allers retours entre l'université, la Trame et la collectif Encore Heureux..., a eu lieu à la Maison des Sciences de l'Homme, Aubervilliers. Organisé par les laboratoires CEPN (Centre d'Économie Paris Nord) et l'UTRPP (Unité transversale de recherche en psychogenèse et psychopathologie) de l'université Sorbonne Paris Nord, les tables rondes de animées par Pascale Molinier et Fabien Hildwein, réunissaient des participant(e)s de la Trame, Lara Pennec et Stéphane Zygart (collectif Encore Heureux...) autour de la question des vécus subjectifs de la pair – aide et de ses effets institutionnels et politiques. Le rôle du collectif Encore Heureux... dans cette table ronde a été d'amener une certaine façon de pratiquer l'entraide et le soin : par un « collectif circulant ». En partant de l'exemple très précis de l'atelier tapisserie qui s'est inventé au fil du temps entre la Fonderie,

le Groupe d'Entraide Mutuelle's Loisirs, l'ESAT Catmanor situé au Mans et l'association Adgesti, c'est la question de la circulation des personnes mais aussi des places (soignant, soigné, aidant, aidé, tapissier, psychologue, monitrice,...) qui a été mise en avant, la nécessité d'inventer une pratique à plusieurs voix et plusieurs mains.



- Les 24/25 MAI 2024, plusieurs membres du collectif – Stéphanie Béghain, Lara Pennec, Stéphane Zygart – ont participé aux Assises Citoyennes du Soin Psychique à Paris et à ses ateliers. L'atelier 4 était notamment co-animé avec Olivier Brisson (psychomotricien) et des psychiatres de secteur. Il portait sur les questions suivantes : Qu'est-ce qui rend aujourd'hui possibles des interactions sur des bases égalitaires au sein des institutions de soin de telle sorte que des singularités institutionnelles ou subjectives puissent y être accueillies, créées et pas seulement décrites et jugées ? En quoi ces singularités institutionnelles et subjectives peuvent-elles et doivent-elles avoir des formes différentes, des durées différentes, des espaces différents ? Ne peuvent elles commencer que dans l'incomplétude, au moins partielle, des pratiques et des savoirs ? Faute de quoi il n'y aurait en effet que des centres d'observation, de triage et de réadaptation, qui ne peuvent que s'améliorer (et prétendument les gens avec) sans que rien ne doive s'y transformer ?

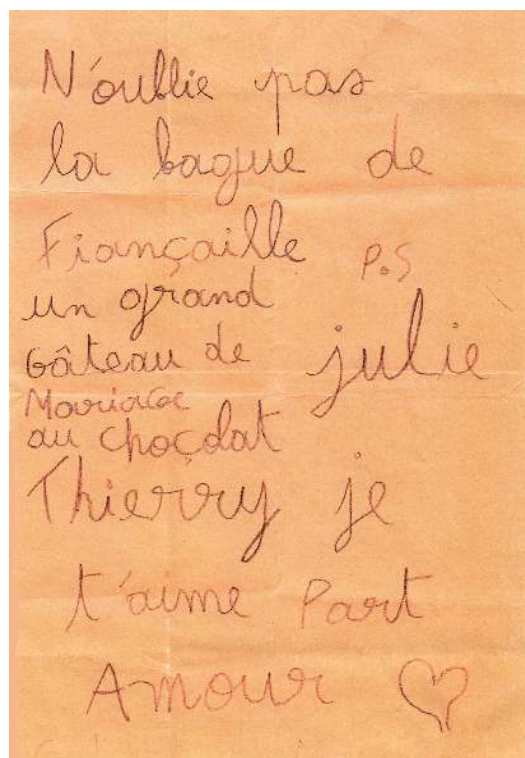
- Le 15 août 2024, à l'occasion de La fête du club de la clinique de la Borde, une représentation d'une pièce fabriquée par l'atelier théâtre de la clinique a été donnée. Leïla Lemaire (collectif Encore heureux...), qui accompagne cet atelier depuis une quinzaine d'années, a proposé de mettre en scène une adaptation du premier chapitre du *Château* de Franz Kafka. Bianca Henrion (collectif Encore heureux...), alors stagiaire à La Borde, a notamment accompagné ce travail de création. La Fonderie en association avec le collectif est venue monter puis démonter avec les patients et soignants présents ce jour-là, un gradin qui a accueilli une centaine de personnes.



« Or, l'été suivant [l'arrivée d'Anna], une pièce de théâtre d'une ampleur plus importante qu'à l'ordinaire se préparait. Le spectacle mobilisait un grand nombre de patients et de soignants, pour une représentation ambitieuse alliant théâtre, musique, chant, danses, costumes originaux et mise en espace dans le paysage naturel d'une clairière située non loin du secteur où logeait Anna. Au cours de la dernière semaine précédant le spectacle, alors que les répétitions s'étiraient jusqu'à la tombée de la nuit, et animaient cette clairière de mouvements collectifs affairés et sonores, on vit apparaître Anna aux abords de ce paysage. Elle se tenait toujours à une certaine distance, résolument en marge, regardant à peine ce que nous fabriquions, allant et venant, dans une zone située à côté, précisément entre le bâtiment où elle logeait et l'espace où nous travaillons. Sa déambulation n'était à l'évidence pas le fruit d'une errance hasardeuse, mais avait pris la forme d'un trajet vers nous, possible seulement dans la mesure où nous n'allions rien lui demander, rien attendre d'elle - tout juste quelques-uns, soucieux de respecter la distance qui lui était nécessaire pour se tenir à nos côtés, s'essayaient-ils à un salut retenu mais franc, qui ne recevait pas de réponse. »

Extrait de *La fête hospitalière, soin institutionnel aux psychoses*, Leïla Lemaire Chimères 2024/1 (N°104)

- Le 12 octobre 2024, à l'invitation des Semaines de la Folie Ordinaire (SDLFO), en présence des ouvriers et ouvrières de l'Esat Marsoulan (Montreuil), **le groupe « Radio Esat La Quotidienne »** est venu présenté à la Parole Errante (Montreuil) un livret issu de l'atelier radio, publié en juin 2024 avec le soutien du collectif Encore Heureux... : *CAHIERS n°2*. Cette rencontre a pris la forme d'une exposition et d'une discussion radiodiffusée, organisée par les SDLFO en collaboration avec Encore heureux... (Jean-Baptiste Leroux, Stéphane Zygart) Afin de poursuivre ces échanges, le collectif a invité Sarah Rhode, psychologue à l'Esat de Marsoulan, aux rencontres Encore heureux... de novembre 2024. Il s'agissait d'offrir le livret radio *CAHIERS n°2*, mais aussi de raconter les différentes étapes de l'atelier radio depuis sa création en 2020. Au cours d'une après-midi consacrée aux ateliers, il a été question, en présence d'autres « ateliers », de l'interruption en juin 2024 du Groupe Radio Esat La Quotidienne, pour des raisons à la fois financières et éthique : le refus de la Direction de continuer à soutenir un atelier « non-professionnalisant ». Encore heureux... a souhaité poursuivre les échanges initiés en 2022 avec le groupe radio de l'Esat de Marsoulan, afin de souligner l'enjeu de soutenir des ateliers (et des espaces) qui ne cherchent pas à répondre strictement à l'impératif de l'inclusion, de l'insertion, ou à se limiter au registre de l'activité de loisir, mais cherchent plutôt à créer et organiser des surfaces d'accueil au tout venant et à l'imprévu, afin de soutenir et permettre l'exercice de droits sociaux élargis à destination des « publics handicapés », en particulier les travailleurs en Esat – les droits au séjour, droits à la culture, au voyage, à la recherche, à la création et à l'expression artistique.



Sarah : A quels besoins ça répond pour vous la radio ?

Zoran : Des besoins artistiques, de sortir et de discuter de ce qu'on fait ensemble. J'aimerais qu'on fasse plus de choses autour de la musique. On n'a pas fait assez de sorties cette année.

Sarah : Mais les sorties, c'est une chose que l'on peut faire sur son temps libre, pourquoi c'est important pour vous de le faire depuis l'Esat ?

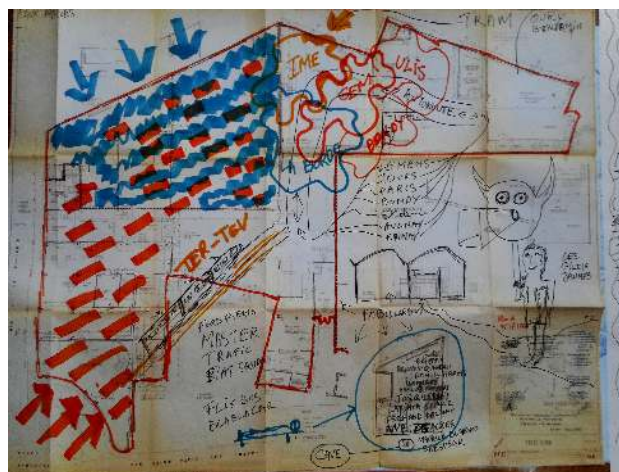
Jean-Baptiste : Vous vous souvenez, on est allé aux Rencontres des pratiques brutes de la musique à Saint-Ouen, et il y avait une immense pièce où avait été fabriqué un satellite. On s'est mis à rêver d'avoir un lieu permanent comme ça à l'Esat, pour les activités « autres », pour les moments où il n'y a pas du tout de travail à l'Esat. C'est aussi le sens de notre rencontre avec l'atelier créatif de l'Esat de Marville

Zoran : Comme lorsqu'on était aux Buttes Chaumont pour se faire la lecture de l'Odyssée. On parle aussi depuis un moment d'aller à la Parole Errante faire de la radio, on pourrait aussi faire de la radio avec le GEM de Montreuil.

Jean-Baptiste : Vous avez donc besoin de lieux à l'extérieur de l'Esat ?

Zoran Changer de lieux, faire des sorties c'est se changer les idées et avoir quelque chose à partager. C'est un partage : comme un feu de camp pour discuter. Ça nous enlève un morceau de solitude. Car j'ai l'impression qu'on vit une époque de plus en plus solitaire.

- Le 18 octobre 2024, s'est tenu à L'université de Rennes 2, le colloque du groupe de recherche transdisciplinaire Kairos, organisé par les laboratoires RPpsy (recherche en Psychopathologie et Psychanalyse) et APP (Arts, Pratiques et Poétiques) intitulé « **Quand l'art fait symptôme – une fenêtre sur le malaise contemporain** ». Deux membres du collectif Encore heureux..., Claudie Douet, fondatrice avec Fröde Bjornstad de la troupe *Les Volontiers* composée de personnes fragiles dont certaines handicapées, et Lara Pennec, psychologue clinicienne, chercheuse en psychopathologie, y ont présenté une communication concernant les enjeux psychiques et collectifs au sein de l'atelier des *Volontiers*.



- Du 8 au 10 Novembre 2024, Élie Baissat (Collectif Encore heureux...) s'est rendu à la *fête de la Broussaille* dans le Limousin à l'occasion de l'anniversaire des 3 ans d'existence de ce lieu afin de prendre contact avec ce collectif en vue de futures échanges. Ce lien a semblé nécessaire pour interroger l'expérience tentée, à savoir créer un accueil régulier et consistant, dans le but d'associer des pratiques artistiques et d'ateliers, et une possibilité de séjour pour des institutions de soins.



« Situé à quelques kilomètres de Peyrat-le-Château dans le 23, le lieu, pris entre deux routes peu fréquentées, attenant à la forêt, est composé de plusieurs bâtiments, de grandes pelouses, d'un terre-plain où l'on peut monter un barnum/une tente/un chapiteau, d'une mare, de ce qui semble être un verger en construction et... de broussailles pour ce que j'en ai vu.

Pour ce qui est des bâtiments, il y a un bâtiment d'accueil en résidence avec chambre, cuisine commune, bibliothèque et un bâtiment avec une salle de répétition suffisamment grande et aménagée pour y fabriquer du spectacle vivant. Dans ce même bâtiment, sous la salle de répétition, une autre salle qui fait plus penser à une salle d'atelier de construction. Et puis un bâtiment auquel je n'ai pas accédé qui est sans doute la maison d'habitation de Léa et Mitia.

Il y avait aussi des ateliers qui se menaient tout au long de la journée (et peut-être de l'événement mais je n'ai pu y être que le dimanche), notamment un atelier de création d'un carnet avec de la broussaille et un micro ouvert par radio Vassivière autour d'« une rencontre avec la folie ». Au même endroit que l'atelier de création de carnet se tenait une exposition de plusieurs œuvres picturales. Il y a eu aussi la présence du groupe *Psy psy* à la bibliothèque durant l'après-midi.

Les repas sur de grandes tablées sous un grand barnum. Pas de préparation en commun mais préparés sur place. Soirée de clôture avec un atelier danse et un DJ set avec notamment La Belle Brute.

Pour dire au plus proche, c'est très proche de ce qu'on peut faire nous même en terme d'ouvertures et je pense que c'est également très proche de ce que nous tentons également de préserver/défendre en terme d'ateliers dans des lieux de soin. La même précarité que ce qu'on peut connaître parcourt le lieu et les personnes qui le tiennent et/ou y interviennent (...) Je sais aussi que la scène nationale locale (Aubusson) aime beaucoup leur travail mais je ne sais pas dans quelle mesure elle est d'un réel soutien ni quels sont les ponts qu'ils arrivent à faire avec elle. »

- Du 5 au 11 Décembre, des membres du collectif Encore Heureux... en provenance de la Clinique de La Borde et de La Trame ont accompagnés les « Traversées Méditerranéennes » organisée par La Fonderie.

Lors des rencontres Encore Heureux... de juin 2023, nous avons présenté au cinéma Les Cinéastes le documentaire, *Nnuba*, de Sonia Kessi . Elle y présente le travail pastoral des femmes de son village en Kabylie. Pour prolonger les échanges , deux membres du collectif accompagnées de deux camarades musiciennes sont allées dans ce village, à la rencontre des habitantes. De là naît le projet « Traversées méditerranéennes » qui rassemble la plateforme SIWA, L'économat en Tunisie, le collectif HiraK au Mans, l'AFPS etc...

« En tirant le fil des liens , on pense à l'expérience des différents ateliers cuisine menés, en Fonderie , au festival Sonic Protest etc. Ce qui amène naturellement à inviter quelques camarades de La Trame à venir cuisiner avec nous, Finalement, l'une d'elle fera de la traduction , une autre témoignera de son parcours d'exil et un autre rejoindra le groupe des musiciens. A leur retour à La Trame, cela a donné lieu à une émission de la Radio Bruits de couloirs : <https://www.mixcloud.com/BruitSdecouloir/travers%C3%A9es-m%C3%A9diterran%C3%A9ennes/> »